



### SURVEILLONS LES ESSAIMS

L'essaimage est la méthode naturelle de multiplication des abeilles; l'instinct de l'essaimage est très prononcé dans notre pays, en raison des conditions extrêmement favorables que présentent le printemps et l'été.

Le contrôle de l'essaimage est un des problèmes les plus épineux que présente l'exploitation du rocher, et pour de nombreuses raisons: l'incertitude du moment où il doit se produire, la perte du miel qui résulte de la division de la population ouvrière de la ruche, les risques de perte des essaims, enfin la difficulté de le prévenir.

Deux choses sont essentielles pour encourager les abeilles à travailler dans la ruche et pour restreindre le désir d'essaimage; beaucoup de place, aussi bien dans la chambre à couvain que dans la hausse, et de gros trous d'entrée; on devra donc veiller à ce que toutes les ruches jouissent de ces avantages dès que les conditions sont de nature à favoriser l'essaimage, mais ces mesures ne suffisent pas toujours dans bien des localités, et spécialement dans le Nord.

Si l'on peut surveiller le rucher toute la journée, un bon système est de rogner les ailes de la reine au moment où les fleurs des arbres fruitiers s'épanouissent. Lorsque la colonie essaime, on fera bien de transporter la ruche sur un nouveau support et de mettre sur l'ancien support une ruche vide, à laquelle l'essaime reviendra. Dans l'intervalle, on ramassera la reine pour la mettre en cage dans la nouvelle ruche. Les ouvrières rejoindront l'essaime et la colonie mère sera tellement affaiblie par leur perte qu'il est peu probable qu'elle essaime de nouveau.

Lorsqu'il est impossible de maintenir une surveillance étroite sur la ruche, on pourra encore prévenir l'essaimage en examinant toutes les semaines tous les rayons de couvain, dans toutes les ruches, afin de détruire toutes les cellules royales. Ce système est très laborieux et ne réussit pas toujours. Un moyen plus simple est d'enlever la reine au moment de la miellée du trèfle et, huit à neuf jours plus tard, de détruire toutes les cellules royales à l'exception d'une, ou de donner une cellule mère d'une généalogie sélectionnée. On obtient ainsi une jeune reine qui n'essaime pas, qui sera, en outre, plus prolifique en automne et l'année suivante que la vieille reine, et qui sera enfin moins portée à essaimage l'année suivante. Mais ce système provoque un peu d'oisiveté chez les abeilles jusqu'à ce que la nouvelle reine commence à pondre. On peut réduire cette oisiveté en introduisant une

cellule royale mûre au moment où l'on enlève la reine, et si l'on adopte cette précaution assez tôt, avant que l'on ait constaté des préparatifs d'essaimage, il est peu probable que les abeilles reconstruisent de nouvelles cellules royales. Pour être plus sûr, il faudrait ne traiter que les ruches qui se préparent réellement à essaimage. Dans ce cas, il faudrait trouver un moyen de s'apercevoir promptement si une ruche construit des cellules royales, en préparation pour essaimage. L'un des meilleurs de ces moyens est de pourvoir deux chambres pour le nid à couvain. En soulevant la chambre supérieure, on voit d'un coup d'oeil s'il se construit des cellules royales le long des bords extérieurs des rayons dans cette chambre.

Dans bien des parties du sud de l'Ontario, de Québec, et dans les régions semblables, l'instinct de l'essaimage ne se fait fortement sentir que pendant les deux ou trois premières semaines de la miellée du trèfle, et il peut suffire, pour contrôler les ruches pendant cette période, de séparer la reine du couvain au moyen d'un garde-magasin (chasse-reine); on met la reine dans une chambre plus basse, ne contenant que des rayons vides et des feuilles de cire. Un autre bon système, qui peut aussi empêcher l'essaimage dans ces régions, est de se servir de deux chambres à couvain et d'enfermer la reine dans la chambre basse au commencement de la miellée. A ce moment les rayons de cette chambre contiennent généralement un grand nombre de cellules vides.

F. W. L. Sladen.

Apiculteur.

### LA QUESTION SOCIALE

de M. Arthur Lemont, dans "Le Soleil", de Québec.

On définit la question sociale: l'étude de moyens de soulager les miséreux et d'établir l'équilibre entre les classes de la société.

C'est dire que la question sociale se pose depuis que la société humaine est formée; mais ce n'est qu'après l'avènement du christianisme qu'on a entendu formuler une solution et cette solution est tombée des lèvres divines du Christ même, qui voyant la foule affamée se presser pour entendre son enseignement dit avec mélancolie à ses apôtres: *Misereor super turbam*. J'ai pitié de cette foule.

Et c'est le Christ encore qui a donné le premier la solution de la question sociale quand il recommandait à ses disciples de s'aimer les uns les autres.

La grande pitié du Christ pour le peuple fut aussi, de tout temps, celle de l'Eglise qu'il a fondée.

A tous les siècles on revoit l'Eglise travailler à la solution de la question sociale et de nos jours comme aux premiers âges

le vicaire du Christ peut répéter le "*Misereor super turbam*".

Pas n'est besoin, nous le pensons bien, de refaire ici l'histoire de l'Eglise pour montrer ce qu'elle a fait pour le peuple, et il faut être d'une insigne mauvaise foi pour venir encore attribuer au socialisme la solution de la question sociale.

L'humanité, un moment, parut oublier ce que l'Eglise avait fait pour elle et c'est alors que la grande voix de Léon XIII, d'immortelle mémoire, surnommé le pape des ouvriers, lança son encyclique: *Rerum novarum* qui est le code chrétien et catholique du problème social.

Dans le monde entier cette parole eut un retentissement énorme et durant des années ses échos se répercutèrent sur tous les points du globe.

Mais le socialisme, devenu le communisme, puis le bolchévisme menace de bouleverser le monde, et c'est l'heure, croyons-nous, de rappeler les grands enseignements de l'Eglise et de Léon XIII aux patrons comme aux ouvriers.

C'est à cette fin que fut organisée la première semaine sociale du Canada qui tiendra ses assises à Montréal du 21 au 26 juin. Comme le capitaine Duthoit vient de l'écrire aux organisateurs nous pourrions leur dire:

"Comme vous avez été bien inspiré en choisissant l'Encyclique *Rerum Novarum*, comme l'idée centrale autour de laquelle graviteront, en un ordre parfait, les travaux et les résolutions de votre Semaine Sociale! Par le fait même, vous avez défini, avec une clarté qui ne laisse rien à désirer, de quel esprit vous êtes et quelle méthode vous entendez suivre. A la lumière de cet enseignement pontifical, dont la clarté s'intensifie, à mesure que les années passent, vous allez examiner un à un les problèmes qui se posent aujourd'hui; vous allez analyser la crise présente, rejeter les faux remèdes, définir les vérités mâles et les solutions libératrices. Des hommes étroitement unis dans la fidélité aux principes catholiques et le souci ardent du renouveau social, vont appliquer à cette tâche toute la pénétration et la puissance de redressement que donne une science avvertie unie à un foi indéfectible."

Que nos compatriotes s'inspirent toujours des enseignements de l'Eglise et ils verront leur bien-être matériel et moral assuré. C'est le seul moyen de résoudre la crise présente.

Ce n'est pas aux novateurs, ce n'est pas aux verbeux agitateurs qu'ils doivent aller demander la réponse aux problèmes qui se posent aujourd'hui aux patrons et aux ouvriers: c'est à l'Eglise qui ne les a jamais trompés et qui ne peut jamais se tromper. Elle qui garde en dépôt la doctrine de Celui qui devant le monde païen étonné a laissé tomber de ses lèvres le *Misereor super turbam*.

Nulle part ailleurs on trouvera la solution de la question sociale. C'est le christianisme, seul, qui peut la donner.